

« Le soleil cognait très fort en ce milieu de journée sur la capitale du Novo-Contrario. Même les mouches s'étaient arrêtées de voler. Une chaleur étouffante régnait dans le petit bureau du capitaine Hernandez. Le ventilateur accroché au plafond tournait mollement en grinçant et ne faisait que brasser un air tiède et poisseux.

Le policier de service, mains au ceinturon, surveillait l'homme assis sur une chaise dans un coin de la pièce. Ce dernier était menotté car il était connu dans tous les services pour être le roi de l'évasion. Son nom : Julio Cordavo, l'impitoyable trafiquant d'animaux.

La porte du bureau s'ouvrit. Le policier se redressa et salua son supérieur :

— C'est bon, Capitaine. Il s'est calmé. Vous pouvez l'interroger.

— Merci, Rodrigo...

Chemise à fleurs, casquette vissée sur le crâne, lunettes de soleil, le capitaine avait plus l'air d'un touriste en promenade que d'un policier au travail.

Il prit place à son bureau, posa son téléphone portable près d'une pile de dossiers et lissa sa grosse moustache noire. Il ajusta ses lunettes et releva la tête pour regarder Julio Cordavo en face. Les yeux dans les yeux.

— Je vais te faire parler, Cordavo. Je crois que tu as pas mal de petits secrets à nous livrer, n'est-ce pas ? »

Pendant ce temps, un appel d'Angèle confirmait le pire à Rodrigo : d'autres animaux avaient été capturés par la sœur de Julio.

- Beaucoup ? demanda Rodrigo.
- Non, une dizaine seulement, mais cela peut s'aggraver, expliqua Angèle.
- Bon, alors je viens sur le terrain mais il faut que quelqu'un me remplace au commissariat ! s'inquiéta soudain Rodrigo.
- Je peux venir si tu veux, proposa-t-elle.
- Ce serait bien. Viens au plus vite !

Rodrigo raccrocha sans lui laisser le temps de répondre. Il poussa un soupir de soulagement, mais maintenant il allait devoir prévenir son chef.

Julio refusait de répondre aux questions que lui posait le policier. Il ne voulait pas dévoiler ses secrets. Hernandez lui demanda alors avec beaucoup plus de méchanceté :

- Répondez-moi ou je vais m'énerver pour de vrai ! dit-il en se retenant d'exploser une bonne fois pour toutes. Il ressemblait un peu à un taureau enragé.
- Je ne vois pas pourquoi j'aurais peur de toi... hum de vous ! se reprit-il car il vit Hernandez froncer les sourcils.
- Oh, mais pour plein de raisons différentes, s'enflamma le capitaine.
- Citez-les-moi pour voir, s'écria Julio.
- Non, il y en a trop et puis nous ne sommes pas là pour parler de moi mais de vous !
- Cela est vrai, mais ce n'est pas pour cette raison que je vous répondrai !
- Aimez-vous le pain dur ? Juste pour savoir avec quoi vous nourrir ?

Soudain Rodrigo entra dans la pièce avec un fracas épouvantable. Il était en rage et avait l'air inquiet.

- Que se passe-t-il Rodrigo ?
- Pas le temps de vous expliquer chef, un homme est devant la porte et vous demande.

Le chef fronça les sourcils. Il n'y avait pourtant pas de visite prévue pour la journée.

- Heu, chef, il patiente ! lui rappela Rodrigo.
- Oh, oui, pardon, s'excusa le chef.

Ils allèrent ouvrir, laissant Julio seul dans la pièce. Quand ils ouvrirent la porte, un homme d'une trentaine d'année se présentait devant eux. Une barbe naissait sur son visage qui était d'une pâleur incroyable. Il avait les cheveux noirs et courts. Il était grand et regardait les deux policiers d'un air hautain.

- Oui, vous souhaitez ? demanda Hernandez.
- Voir Julio, répondit l'homme d'une voix haut perchée.
- Ça risque de ne pas être possible, à moins que nous ne puissiez le faire parler, proposa Hernandez.
- C'est pour cela que je viens, déclara l'homme.

Il les écarta d'un geste brusque et il entra avec autorité. Hernandez l'emmena dans la salle où Julio était resté en attendant. En voyant l'homme, Julio sembla déstabilisé mais il reprit vite son masque d'impassibilité.

- Alors Julio, j'ai entendu dire que tu ne voulais pas répondre aux questions du capitaine ? N'est-ce pas, ajouta-t-il en s'adressant cette fois au chef.
- Heu... non... heu... si... c'est à dire...

Julio perdait de la confiance. Il bégayait, cherchait un point où s'accrocher et il était perdu !

- Bon, je vois, on va te faire parler ! s'exclama l'homme.

Puis il continua :

- Comment ont-ils réussi à t'attraper ? lança-t-il attendant une réponse adéquate.
- Eh bien, j'étais en train de capturer un jaguar quand Angèle et ses amis ont débarqué. Au début, j'étais surpris et c'est à ce moment que Miguel m'a tiré une flèche hypodermique dans la cuisse. Je n'ai rien eu le temps de faire et quand je me suis réveillé j'étais ici ! dit-il en balayant la salle du regard.
- Bien, et comment faisais-tu pour vendre ta « marchandise » ?
- Je les envoie dans des souterrains prévus pour ça. Ils sont creusés par des contrebandiers d'armes ou d'animaux comme moi, termina-t-il.
- Et pourquoi les animaux ? que t'ont-ils fait ?
- Les animaux ne servent à rien, ce sont des bêtes nulles et minables.
- Beaucoup de préjugés comme je vois. Bon, passons. Combien gagnes-tu par année grâce à ça ?
- Hum... je n'ai jamais vraiment compté...
- Mais bien sûr... COMBIEN ? s'énerma l'homme.
- Heu... 40 millions de contraris par année ! finit par dire Julio.
- Et ça fait combien de temps que tu fais ça ?
- Dix ans, expliqua à contrecœur le trafiquant.
- Bon ben tu vas nous rembourser tout ça !

Julio ne répondit pas. Il se demandait comment il allait rembourser ça. Puis il s'exclama :

- Vous n'avez qu'à demander à ma sœur !
- Ta sœur ?
- Oui, c'est ma cheffe, dit Julio.
- Quoi ? c'est ta cheffe ? Comment s'appelle-t-elle ?

Il ne répondit pas car un bruit d'hélicoptère se fit entendre.

- Tu crois que tu vas réussir à me faire parler ? rigola Julio.

Une explosion retentit, le toit du commissariat s'effondra et une corde tomba sur les genoux de Julio qui la prit. Aussitôt, l'hélicoptère partit en l'emmenant.

Le capitaine prit le téléphone et appela Angèle :

- Allô ?
- Angèle, Julio s'est échappé !
- Oh non !!!